Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 49 (1992)

Heft: 3

Artikel: Sport éternel : avant l'histoire, la légende

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998028

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

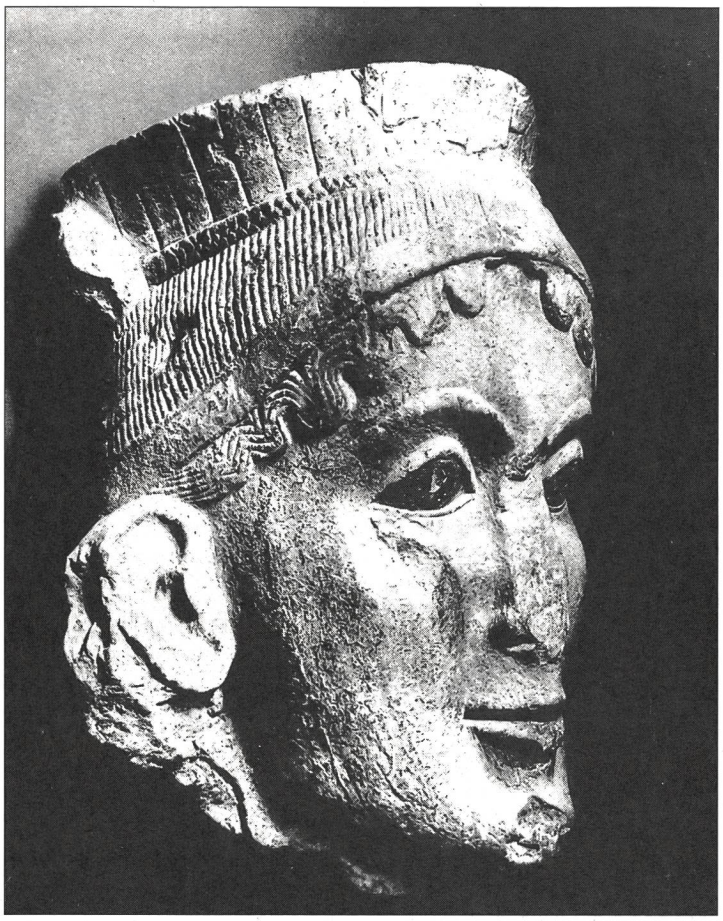
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sport éternel

Yves Jeannotat



Tête d'Héra (retrouvée à Olympie), la plus grande de toutes les déesses olympiennes. Fille de Kronos et de Rhéa, elle est donc la sœur de Zeus, dont elle devint aussi... l'épouse.

Avant l'histoire, la légende

Pour les Grecs de l'Antiquité l'esprit, donc l'intelligence, justifiait la noblesse du corps et les dieux étaient garants de cette union. Tous les jeux, mais notamment les Jeux olympiques, ont une origine strictement religieuse. Ils constituaient une sorte de célébration. «Les Grecs voulaient rendre, ainsi, hommage à leurs ancêtres qui, prétendaient-ils, étaient des dieux et des demi-dieux venus sur terre pour apprendre aux humains à vivre ensemble...», écrit Elie Fallu. Il était donc normal qu'on leur marquât de la gratitude et les Grecs le faisaient en des sites précis répartis sur l'ensemble du territoire.

Olympie, je l'ai dit, en était un, des mieux placés, des plus beaux et des plus propices au recueillement, donc à la prière; à l'inspiration, donc à la création littéraire et artistique; aux débordements de l'imagination, donc à la naissance de légendes; à l'effort, donc à la compétition... Mais quoi qu'il en soit, Zeus, fils de Kronos le cruel, était toujours au centre d'Olympie et il ne cessa d'être le maître incontesté des lieux.

Avant l'histoire, la légende

Je l'ai déjà écrit en d'autres occasions – mais on ne le répétera jamais assez – les grands événements de l'histoire parviennent presque toujours au paroxysme de leur action dramatique au moment de la mort du héros, sa glorification débouchant dans la légende. Cette notion est fondamentale ici aussi. La naissance historique des Jeux olympiques disparaît bel et bien, peu à peu, dans un flot de récits procédant de l'imaginaire, ce qui n'enlève d'ailleurs rien à leur valeur symbolique. «Le petit noyau de vérité autour duquel se tissent lentement mais inexorablement de nouvelles intrigues sert de référence à l'imagination du peuple...» La naissance des Jeux olympiques a constitué, dans ce sens, une manne inespérée.

Selon les historiens on peut situer, avec plus ou moins de certitude, le début des Jeux olympiques en l'an 776 avant Jésus-Christ. Mais, dit Raymond Boisset en substance, les Grecs voulurent le faire remonter bien plus haut encore dans le passé, l'associant à différents héros personnalisant les races qui envahirent successivement l'Elide. Ainsi, tous les peuples grecs sont associés, d'une certaine façon, à la fondation du culte et des jeux d'Olympie.

Héraclès, l'aîné des Curètes

On se souvient que Rhéa avait confié Zeus, son dernier-né, aux Curètes, ces prêtres venus de Crète pour s'installer sur le site d'Olympie. Elle avait voulu le soustraire, ainsi, à l'ire de Kronos, son époux.

Les Curètes étaient cinq frères, dans ce cas précis (la mythologie foisonne de versions différentes). L'aîné s'appelait Héraclès l'Idéen, qu'il ne faut pas confondre avec le «grand» Héraclès le Thébain, fils d'Amphitryon et d'Alcmène et auteur des fameux Douze Travaux. Héraclès le Curète, raconte Pausanias, voyait avec tristesse, en compagnie de Péonos, Epimèdes, Lasios et Idas combien Zeus, dont ils avaient la garde, s'ennuyait au milieu d'eux. On décida donc, pour tenter de le distraire, de se lancer dans une folle course à pied. L'événement eut lieu à Olympie, près du tombeau de Kronos, et Zeus prit un vif plaisir au déroulement de cette compétition qui vit son vainqueur (son nom n'est pas donné) couronné d'une branche d'olivier sauvage. Il y en avait tant, dit la légende, qu'Héraclès et ses frères avaient pris l'habitude de s'en faire une litière pour se reposer après l'exercice. La course avait été si bien accueillie par Zeus, qu'Héraclès décida de la perpétuer et de lui donner le nom de «Jeux olympiques»...

Dans un autre récit, Pausanias apporte une variante importante: ce ne serait pas Héraclès l'Idéen, dit aussi l'Ancien, mais un de ses descendants du nom de Clyménos, originaire de la ville de Cydonia, en Crète, qu'il faudrait retenir. Il serait venu à Olympie quelque cinquante ans après le déluge de Deucalion (Zeus avait décidé de détruire la race des hommes et de n'épargner que deux justes, Deucalion et Pyrrha) pour y organiser des jeux: les Jeux olympiques, faisant en outre construire au dieu des dieux et à sa sœur et épouse Héra, temples et autels...

Les autres légendes portant sur les origines des Jeux olympiques sont, on le verra, plus enveloppées, plus captivantes et plus «pimentées» que celles-là... ■